

JULIEN LE PAGE

AUX YEUX
DU MONDE

Partie I - L'éveil d'Aton

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042508654

Dépôt légal : novembre 2024

Du même auteur

Ma vie contre la mienne, parodie de roman à l'eau de rose,
éditions Lulu

.



Une inconnue

Les chiffres commençaient à se brouiller et à tanguer devant les yeux lourds et fatigués d'Aton. Ses paupières semblaient être des rideaux de plomb sur le point de se fermer. Ses gestes étaient ralentis, engourdis, comme s'il évoluait dans une épaisse mélasse qui rendait chacun de ses mouvements pénible et laborieux. Même le café noir et brûlant, dont l'amère senteur embaumait l'air autour de lui, n'arrivait plus à produire l'effet vivifiant escompté. Il était largement temps de prendre une pause bien méritée.

D'un ample signe de sa main lasse, il bascula l'affichage de ses lentilles connectées ; les tableaux de données s'évanouirent, cédant leur place à l'*open space*, baigné par la lueur timide de cette matinée d'octobre. Ses doigts parcoururent ensuite le clavier pour l'éteindre dans un cliquetis sec ; les touches se mêlèrent en une masse anthracite aussi lisse que le bureau lui-même. Enfin, il poussa un profond soupir et se leva péniblement de son fauteuil, sous le regard curieux et intrigué de ses collègues, qui l'observaient à la dérobée.

« Allez, à tout à l'heure... », lâcha-t-il d'une voix rendue rauque par la fatigue, en attrapant nonchalamment sa veste posée sur le dossier. Il quitta alors hâtivement son espace de travail, un modeste bureau perdu au milieu d'une immense mer de cloisons, se dirigeant d'une marche traînante vers la sortie. Il traversa les longs couloirs sinueux et déserts à cette heure. Ces interminables allées semblaient s'étirer à l'infini dans une perspective cauchemardesque, tandis que le bruit

étouffé de ses pas résonnait en un écho assourdi sur les dalles lustrées du sol.

Il emprunta un escalier qui le conduisit au rez-de-chaussée, débouchant dans l'imposant hall d'entrée au plafond cathédrale. Un espace à l'architecture monumentale et résolument contemporaine, alliant subtilement courbes et lignes épurées dans un dédale de béton, de verre et d'acier. L'immensité presque sacrée de ce vaste atrium se dressait devant lui, véritable sanctuaire translucide de pierre froide et de baies vitrées.

De superbes et chatoyants carreaux de marbre blanc veiné de gris recouvraient entièrement le sol, reflétant à l'infini la lumière crue et artificielle des spots encastrés dans les murs et les poutres apparentes de la voûte. D'imposantes verrières, au nord, offraient une vue panoramique sur la ville, permettant d'observer le défilé incessant et chaotique des voitures qui se croisaient et se suivaient le long de la grande avenue animée, dans un tumulte de moteurs rugissants.

Au sud, en revanche, d'immenses murs-écrans couraient en une interminable frise horizontale, diffusant en boucle les images apaisantes d'une cascade virtuelle qui semblait ruisseler sur toute la largeur du hall. Le doux et rassurant murmure de ces flots holographiques artificiellement générés se mêlait dans une atmosphère feutrée, au sourd chuchotement des ascenseurs vitrés qui montaient et descendaient en silence le long de cette fausse toile d'eau mouvante.

Sur les côtés de ce vaste espace d'accueil, de longs miroirs couvraient presque entièrement les murs, démultipliant à l'infini les reflets et donnant à cette cour intérieure une perspective majestueuse, dans laquelle Aton déambulait seul, le temps paraissant s'être arrêté dans cette solitude minérale.

Celle-ci fut soudainement troublée par le passage furtif d'un homme d'une cinquantaine d'années à l'allure bourrue, mais au regard vif et malicieux. Malgré son imposante stature, il dégageait une aura affable et chaleureuse. Chauve, mais arborant une courte barbe poivre et sel soigneusement taillée qui soulignait les traits joviaux de son visage énergique, il était vêtu d'un élégant costume trois-pièces gris souris, à

la coupe impeccable. Sa chemise d'un blanc immaculé était agrémentée d'une fine cravate noire. Un léger sourire mutin étirait ses lèvres tandis que son regard pétillait d'une lueur espiègle et goguenarde, témoignant de son humeur détendue. Il contourna d'un pas dynamique et assuré le comptoir d'accueil circulaire en marbre poli, levant une main potelée ornée d'une grosse chevalière en or massif pour saluer distraitement Aton. « Bonjour ! », répondit ce dernier cordialement, avec une amabilité toute professionnelle, tout en détaillant d'un œil perplexe ce visiteur dont l'allure à la fois familière et intrigante éveillait sa curiosité.

« Bon sang, c'est qui, ce type ? Je le connais ? », s'interrogea Aton en observant de loin l'anonyme depuis le fond du hall. Son cerveau lui intimait qu'il aurait dû reconnaître cet homme, mais son nom restait désespérément aux abords de sa mémoire défaillante. Aussitôt, il fouilla frénétiquement les poches de son pantalon à la recherche de son portable. Après quelques tâtonnements, ses doigts se refermèrent sur la surface lisse du boîtier en alliage de titane ultra léger, qu'il extirpa vivement de son vêtement. D'un geste expert, désormais ancré dans ses automatismes, Aton pressa une zone haptique située sur la tranche de l'appareil, tout en fixant intensément son mystérieux interlocuteur d'un regard scrutateur. Un *bip* retentit dans ses oreilles, tandis que ses lentilles faisaient défiler diverses informations dans son champ de vision périphérique. Une photo d'identité de l'homme apparut dans le coin supérieur droit de son environnement numérique, accompagnée de son nom en lettres majuscules : « ELMAR STERN ».

En parallèle, la puissante intelligence artificielle s'affairait déjà à recouper les données de son agenda, de son répertoire et des fragments de conversations enregistrés pour reconstituer le contexte. Quelques instants plus tard, la Voix au ton avenant, mais légèrement robotique, retentit dans ses oreilles intégrées : « *Elmar Stern, service comptabilité.* ».

« Ah bon ? », s'étonna Aton d'un air dubitatif en haussant les sourcils. « Ça ne me dit rien du tout... ». Malgré ces explications, le nom et la fonction de cet homme ne réveillaient

aucun souvenir précis dans son esprit embrumé par la fatigue. Pour tenter d'y voir plus clair, il requit alors d'une injonction bien prononcée : « Notes ! ». Simultanément, le fameux Elmar s'engouffrait dans la large cabine transparente d'un ascenseur panoramique, prenant la direction des étages supérieurs de la tour.

Aton, ses deux mains désormais profondément enfouies dans les poches de son pantalon en toile, se mit à marcher d'un pas rapide et résolu vers la sortie du bâtiment entièrement vitré. Pendant que les majestueuses portes coulissantes automatiques se rétractaient devant lui dans un chuintement avant de franchir le seuil, son appareil accédait à sa requête. Cette fois, c'est la propre voix d'Aton qui résonna dans ses oreilles : « J'ai travaillé avec lui sur le dossier Bilan de l'année 2083. Il est divorcé. Fan de basket. Connaît visiblement bien Léha. ». À l'évocation de ces bribes d'informations factuelles éparpillées, quelques confuses réminiscences remontèrent des tréfonds de sa mémoire défaillante. « Ah, oui... », tenta-t-il de se convaincre d'un air circonspect. « Le Bilan... C'est possible. ».

Les détails concordaient en effet vaguement avec ses souvenirs flous de cette période, mais il côtoyait tellement de salariés au quotidien dans cette mégastructure de verre et d'acier qu'il lui était extrêmement difficile de se rappeler le visage et les relations avec chacun d'entre eux. C'est précisément la raison pour laquelle il avait pris l'habitude de dicter systématiquement et méticuleusement toutes ses notes relatives aux gens qu'il rencontrait, dans son précieux assistant personnel numérique.

Aton poursuivit d'un pas tranquille son chemin, quittant les abords de l'immense tour aux reflets irisés pour s'engager dans une allée animée bordée d'immeubles résidentiels et de commerces en tous genres. Deux rues plus loin, il bifurqua sur sa gauche pour pénétrer dans un vaste parc municipal arboré. L'ombrage frais et apaisant que projetaient les frondaisons touffues des grands chênes, érables et platanes était une bouffée d'air vivifiante après l'atmosphère aseptisée et étouffante des couloirs climatisés du bureau. Cependant, tandis

qu'il avançait paisiblement sur les sentiers de terre battue, son esprit demeurait focalisé sur la brève interaction précédente et la révélation de l'existence de cet Elmar Stern dont il n'avait absolument aucun souvenir. Une interrogation lancinante le taraudait : « Comment est-ce que Léha aurait pu rencontrer ce type ? ». Il n'avait pas revu la jeune fille depuis de longues semaines maintenant, mais il savait pertinemment qu'elle ne travaillait pas du tout en lien avec le département comptabilité duquel ce mystérieux Elmar semblait faire partie. La curiosité le poussa naturellement à chercher à en connaître plus sur cette connexion improbable. Et puis, se raisonna-t-il, c'était là l'occasion parfaite de prendre des nouvelles fraîches de Léha, avec qui les échanges s'étaient considérablement espacés ces derniers temps. D'une diction bien articulée, il manda alors : « Voix ! ... Envoyer un message à Léha. ». Les lentilles s'illuminèrent aussitôt d'une discrète lueur mordorée à la périphérie de son champ de vision, prêtes à retranscrire ses paroles.

« Salut ma belle ! », continua-t-il sur un ton enthousiaste quasi exagéré à dessein. « Comment vas-tu ? Dis-moi, est-ce que tu connais Elmar Stern ? ... Envoyer. ». Le texte, qui s'était affiché mot après mot à mesure de la dictée sous forme d'un court paragraphe devant ses yeux d'un vert profond, s'éloigna progressivement dans un coin de son environnement numérique augmenté jusqu'à disparaître complètement de sa vue.

« *Message reçu.* », indiqua alors la Voix, tandis qu'un petit pictogramme clignotant de couleur bleue s'incrétait sur une carte en deux dimensions qui venait d'apparaître, marquant approximativement l'endroit où la brève missive avait été effectivement distribuée à sa destinataire. Bien que doué en mathématiques, la géographie demeurait le point faible d'Aton, et il ne sut dire précisément si son modeste courrier était censé avoir abouti quelque part au Costa Rica, au Panama ou bien au Nicaragua.

« Encore en vacances ? », s'étonna-t-il à voix haute avec un sourire narquois, en s'asseyant lourdement sur un banc public en béton dont le dossier en fer forgé représentait des motifs stylisés de feuilles de chêne. Il sortit alors de la poche avant

de sa veste son portable anthracite, et pressa à nouveau une zone programmable située sur la tranche. La surface entièrement lisse de la fine dalle de verre opaque se mua instantanément en un clavier tactile tout en couleurs disposant de dizaines de minuscules touches lumineuses aux polices et icônes constamment mouvantes.

Aton saisit d'un geste machinal une brève séquence de lettres, et aussitôt la dernière édition hebdomadaire du prestigieux magazine économique et politique *The Economist* s'afficha en mode défilant sur ses lentilles, dans son anglais original. Après quelques autres tapotements experts du bout des doigts, le texte anglais bascula rapidement de la langue de Poe à celle de Vian, permettant à Aton de parcourir d'un œil distrait les premières lignes d'un article sur les récents et considérables progrès réalisés dans le domaine de la robotique.

Le jeune homme, bien que séduit par la qualité du style d'écriture alerte et imagé, n'avait pourtant pas franchement l'envie de se plonger dans une lecture studieuse à cet instant. D'un ample mouvement de poignet, il balaya d'un revers l'interface virtuelle, faisant disparaître la page dans les airs. Il glissa ensuite distraitemment l'objet dans la poche avant de son pantalon, et d'un geste automatique de l'autre main, repoussa une épaisse mèche de cheveux rebelle d'un châtain presque doré qui retombait devant ses yeux, la replaçant tendrement derrière son oreille gauche. Il leva la tête vers la voûte céleste d'un bleu azur délicatement vaporeux. Il faisait une splendide journée radieuse, sans la moindre trace de nuages à l'horizon. L'air était d'une fraîcheur vivifiante, tandis qu'une agréable brise légère venait caresser son visage glabre et joliment hâlé de reflets cuivrés par le Soleil généreux de ce milieu d'automne.